IA : le grand bouleversement à venir du marché du travail

Une étude de Coface et de l'Observatoire des emplois menacés et émergents chiffre à 16 % les emplois en danger en France avec le décollage de l'intelligence artificielle. Les métiers de cols blancs, bien payés et dans les métropoles, sont les plus à risque.

Indicateurs économiques

Emploi & Salaires



L'entrée prochaine de l'économie dans la phase de l'IA dite agentique, c'est-à-dire quand les IA pourront prendre des décisions autonomes et apprendre des interactions, met en danger 16,3 % des emplois privés et publics en France. (Photo iStock)

Par Guillaume de Calignon

Publié le 18 mars 2026 à 20:00Mis à jour le 19 mars 2026 à 08:47

C'est le bouleversement du marché du travail qui vient. Le décollage de l'intelligence artificielle (IA) et son utilisation à grande échelle par les entreprises pour automatiser des tâches faites aujourd'hui par des êtres humains, risquent de détruire des millions d'emplois. C'est ce que montre une étude effectuée par deux économistes, Axelle Arquié, fondatrice de l'Observatoire des emplois menacés et émergents, et Aurélien Duthoit, économiste chez Coface.

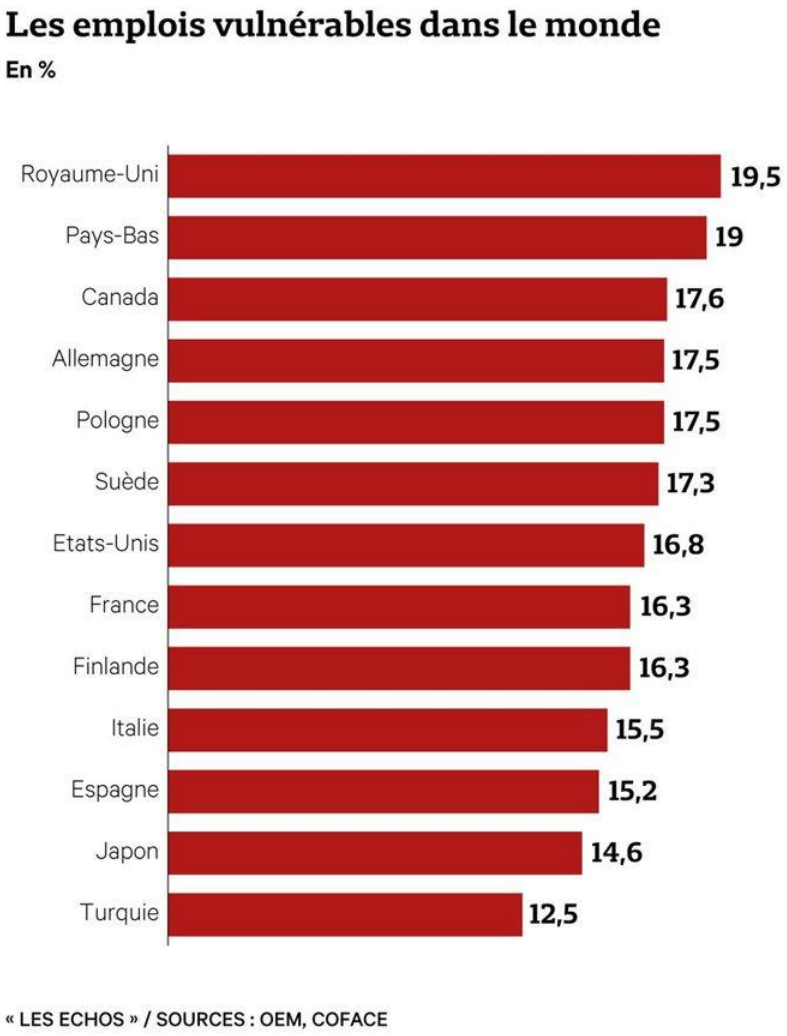
Pour eux, l'entrée prochaine de l'économie dans la phase de l'IA dite agentique, c'est-à-dire quand les IA pourront prendre des décisions autonomes et apprendre des interactions, met en danger 16,3 % des emplois privés et publics en France.

C'est un peu moins qu'en Suède et en Allemagne et beaucoup moins qu'aux Pays-Bas et au Royaume-Uni. Mais cela signifie tout de même que « près de 5 millions d'emplois en France sont menacés d'ici à la fin de la décennie. Or le pays compte environ 2,5 millions de chômeurs aujourd'hui. L'IA aura donc un impact macroéconomique », considère Aurélien Duthoit.

L'automatisation des tâches

« On n'y est pas encore puisque seules un tiers des grandes entreprises ont entamé des projets d'IA agentique », explique Axelle Arquié. Mais cela va vite venir. C'est une question d'années. Il y a aussi des incertitudes. « On ne peut pas confier à une IA la régulation de la température dans une usine chimique sans pouvoir vérifier son raisonnement. Or aujourd'hui, l'IA est une boîte noire que les laboratoires essaient de comprendre », estime l'économiste.

Les deux chercheurs ont travaillé sur une base de données qui décompose les métiers en tâches et ont étudié celles qui peuvent être automatisées. Quand 30 % des tâches d'un métier peuvent être automatisées par une IA, alors les deux chercheurs considèrent qu'il est en danger.



Ce sont les métiers exercés par les cols blancs, des emplois de bureau, qui sont les plus susceptibles d'être détruits par l'IA alors que, jusqu'ici, ils avaient plutôt été à l'abri de l'automatisation. Les activités juridiques et comptables, l'édition et la presse, la programmation et le conseil informatique, l'assurance ou encore la finance, tous ces secteurs pourraient voir plus d'un quart de leurs emplois en France disparaître au cours des prochaines années. Les journalistes ne seront pas épargnés.

« Tous les métiers qui ont une forte composante cognitive [...] qui répondent à une demande d'expertise formalisée et qui traitent de l'information sont en danger » *Axelle Arquié, fondatrice de l'Observatoire des emplois menacés et émergents*

« Tous les métiers qui ont une forte composante cognitive, ceux qui exigent un travail sur un support numérique, qui répondent à une demande d'expertise formalisée et qui traitent de l'information sont en danger », estime Axelle Arquié. « L'avocat était protégé jusqu'ici par son savoir mais à l'avenir, cela ne sera probablement plus le cas », poursuit-elle.

L'industrie touchée aussi

L'industrie sera aussi largement touchée. « Dans les pays développés, l'industrie est très riche en tâches cognitives, comme les métiers d'ingénieurs, et est intensive en recherche et

développement », souligne Aurélien Duthoit. L'Allemagne, très industrielle, est ainsi un peu plus exposée que la France à l'IA.

Seuls les métiers manuels, dans le bâtiment par exemple, ou dans des secteurs comme le tourisme, l'hôtellerie, la restauration, apparaissent comme relativement préservés.

Par conséquent, la structure sociale des pays pourrait aussi beaucoup changer. « Il existe une corrélation très forte entre le niveau d'études des personnes exerçant une profession et le danger que représente l'IA pour leur emploi », selon Axelle Arquié. Et la relation est la même en ce qui concerne les niveaux de vie. Plus les revenus du travail d'une personne sont élevés et plus la probabilité que cette dernière perde son emploi à cause de l'IA est forte.

Vers une destruction peu créatrice ?

Les métropoles, ces territoires qui ont fortement profité de la mondialisation ces trente dernières années et qui concentrent désormais la richesse, risquent fort d'être les plus touchées par la vague d'automatisation. Ainsi, près d'un emploi sur cinq à Paris est susceptible d'être détruit, 18 % à Lyon et Toulouse et 16 % à Dijon. Dans des villes plus petites, l'IA aura moins d'effet. Moins de 13 % des emplois à Avallon sont en danger et seulement 12,3 % à Briançon sont dans ce cas. « L'impact de l'IA sera plus fort dans les régions les plus favorisées aujourd'hui », prévient Aurélien Duthoit.

L'IA pourrait signer la fin de l'ère des métropoles triomphantes ou en tout cas, affaiblir cette toute-puissance. Les inégalités géographiques pourraient donc être réduites avec le reste des territoires… mais cette réduction pourrait se faire par le bas.